

Thiery DIDIERS

L'Arme Secrète 2

L'INJONCTION

Roman



S'offrir un Autre Monde

Thiery Didiers

L'injonction

L'Arme Secrète 2

© Thierry Didiers, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4802-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ceux qui peuvent renoncer à la liberté essentielle pour obtenir
un peu de sécurité temporaire, ne méritent ni la liberté ni la sécurité. »
Benjamin Franklin

« Le Dr Joseph Goebbels a écrit : ‘Un mensonge dit une fois reste un mensonge,
mais un mensonge dit mille fois devient la vérité »
Luc Montagnier

Extrait de l'Alchimiste de Paulo Coelho :
« Si, d'un moment à l'autre, je me transformais en monstre et me mettais à les
tuer un à un, ils ne commenceraient à comprendre qu'une fois le troupeau déjà
presque tout entier exterminé, pensa-t-il. Parce qu'ils ont confiance en moi, et
qu'ils ont cessé de se fier à leurs propres instincts. Tout cela parce que c'est moi
qui les mène au pâturage... »

« Errare humanum est, perseverare diabolicum »
Sénèque

À son sourire lumineux
Aux lendemains heureux
Aux matins radieux

Résumé du tome précédent

Le lab de tous les dangers

Journaliste d'investigation au Progrès scientifique de Los Angeles, Jason Wei est à la fois l'enfant de « Tank Man » qu'il a idéalisé petit et le fruit d'un capitalisme amoral qu'il condamne, celui de son pays d'accueil : les États-Unis. C'est après une enquête sur le laboratoire Pfizer qu'il va devenir farouchement opposé à l'industrie pharmaceutique. Alors, lorsque la propagation de Sars-Cov-2 commence à chambouler la vie sur Terre, il se demande comment il est apparu et s'il ne pourrait pas, encore une fois, servir les desseins de Big Pharma.

Jason est un célibataire endurci. Les seuls vrais amours d'Héloïse sont ses ordinateurs chéris. Mais lorsqu'elle tombe par « hasard » sur des mails compromettants du NIAID et qu'elle rencontre secrètement Jason au Griffith Park pour lui faire bénéficier de leur contenu, c'est un autre virus qui va les infecter tous les deux.

Ensemble, ils vont alors creuser dans les recoins les plus profonds de la virologie pour se lancer dans une quête scientifique parmi les plus fascinantes du moment, jusqu'à flirter aux frontières de l'impensable.

Au terme de l'enquête, ils sont cependant obligés de quitter les États-Unis pour se rendre en France au chevet du père d'Héloïse, frappé d'une mystérieuse maladie après avoir servi de cobaye au vaccin expérimental anti-Covid de Pfizer/BioNtech.

Ayant cherché à découvrir l'origine du virus de Wuhan, vont-ils maintenant percer le mystère de « l'arme » scientifique qui doit mettre fin à la guerre contre Sars-Cov-2 ?

Et puis ce fut tout

L'être humain qui se tenait dans le lit n'était certainement plus que l'ombre de celui qu'il avait été.

Ses muscles avaient fondu comme neige au soleil pour ne plus donner à ce corps que l'apparence d'un être décharné dont les seuls signes de vie manifestes étaient de petits tremblements irréguliers s'apparentant aux premiers frissons ressentis à l'approche de l'hiver, à la tombée de la nuit.

Lorsqu'Héloïse et Jason étaient entrés dans la pièce, Bai Hwang avait manifesté d'abord une forme de contraction musculaire brève et brusque, certainement provoquée par le bruit de la porte qu'ils avaient ouverte sur leur passage. Puis le père d'Héloïse avait eu comme un mouvement plus ou moins volontaire, saccadé, un lent retour rapide des yeux, orientés dans leur direction. Et puis ce fut tout.

Héloïse se mit à pleurer et Jason enfouit sa tête contre son épaule en l'entourant de ses bras.

Séverine, sa mère, rentrée derrière elle, lui dit :

— Je t'avais dit que ce n'était pas une bonne idée de venir le voir maintenant. Tu verras, tout à l'heure, il est bien possible qu'il aille beaucoup mieux et qu'il puisse te parler presque normalement. Venez, ce n'est pas la peine de rester. Dans l'état où il est, le moindre bruit provoque des stimuli sensoriels qui déclenchent chez lui des sursauts myocloniques ; des mouvements qu'il ne peut pas contrôler. Il vaut mieux le laisser se reposer dans le silence.

— Mais qu'est-ce qui a pu le mettre dans cet état ? demande sur un ton plaintif, Héloïse.

Le futur sauveur du monde

Jason n'est pas à Mayence pour y faire du tourisme. Aussi, a-t-il juste le temps de remarquer que la cité abrite des bâtisses à colombage – architecture qui l'étonne venant de L.A – avant de se trouver à l'entrée de BioNtech, devant une façade d'immeuble composée de deux colonnes de briques vertes et blanches.

Tôt le matin, il a conduit la voiture qu'on lui a prêtée, sur le bac « Drusus » reliant Drusenheim à Greffern, qui lui a permis d'une manière très curieuse, de traverser le Rhin pour passer en Allemagne. À l'accueil de BioNtech, il a fait prévenir son directeur, Ugur Sahin, de son arrivée.

Jason l'observe maintenant s'approcher dans le couloir. Il se demande s'il va porter autour du cou ce fameux collier de cuir orné d'une perle bleue ; une protection contre le mauvais œil, avait confié le chercheur à un autre magazine. Cela l'avait amusé de penser que même les plus grands scientifiques ne s'interdisaient pas un brin de superstition.

En tous les cas, l'objet lui avait porté chance. L'entreprise qu'il dirige – située rue de la mine d'or – a trouvé le filon dans la crise du Covid. Tout cela, sur un coup de poker.

Les gens « normaux » adorent ce genre de « Success story ». Les médias avaient donc fait les choux gras de la belle histoire d'enfant de travailleur immigré – futur sauveur du monde – que lui a offert sur un plateau d'argent, Ugur Sahin. La légende raconte que le jour de son mariage avec Özlem Türeci, sa femme médecin-chef dans l'entreprise, ils seraient retournés tous les deux au laboratoire après la cérémonie. Et un journaliste est même allé jusqu'à comparer BioNtech avec le garage parental des bricoleurs informatiques au temps de Steve Jobs quand il a fondé Apple.

Mais Jason se méfie des légendes construites par certains de ses collègues et a fait sa propre petite enquête.

Il a ainsi découvert qu'Ugur Sahin est bien un enfant de l'émigration turque vers l'Allemagne, mais il est loin d'être un « bricoleur ». Depuis 2010, il dirige le projet TRON consacré à l'immunothérapie contre le cancer, ce qui lui a valu un prix prestigieux en 2019. Mais surtout, il n'est pas le propriétaire de BioNtech comme l'a annoncé toute la presse. Il n'en détient que 18 %. Ce sont Andreas Struengmann et son frère jumeau Thomas qui ont 47,18 % du capital

social. Le restant est détenu par des fonds d'investissement capital risques.

Jason connaît l'histoire des deux frères qui, en 2005, ont vendu leur société Hexal à Novartis pour la modeste somme de 7 milliards. Ils ont ensuite investi dans Mega Pharma du milliardaire argentin Alberto Roemmers. Et étonnement, dans Ganymed Pharmaceuticals, une « spin-off » créée par le couple Türeci-Sahin en 2001 à partir de leurs travaux effectués à l'Université de Mayence.

Avant 2016, les recherches d'Ugur Sahin n'avaient rien rapporté. Ganymed n'avait jamais vendu aucun médicament. Cela n'avait pas empêché les deux frères Struengmann de devenir actionnaires majoritaires, aussi de BioNtech, créée par le couple en 2008.

Mais qu'est-ce qui avait donc incité la paire Struengmann à s'engager auprès de Sahin ? s'est demandé Jason. Ce type d'investisseurs prennent des participations au capital d'entreprises non cotées et en développement, dans l'optique assurée d'une plus-value à moyen ou plus long terme. Quel profit à venir espérait-il avec Sahin ?

Il comprit mieux quand il prit connaissance des travaux de Sahin sur le cancer. Celui-ci avait pour projet de personnaliser une thérapie anticancéreuse à partir d'anticorps monoclonaux idéaux, en fonction des caractéristiques génétiques de la tumeur.

C'était certainement cette vision d'Ugur Sahin qui pouvait le légitimer aux yeux des Struengmann.

S'il permettait de créer la technique lucrative de demain pour traiter le cancer, c'était un retour sur investissement assuré pour les deux milliardaires. Car elle ne pouvait fonctionner que par injection, chacune d'elle d'un coût exorbitant, et devant être régulièrement répétée. Le cancer, se rappelle Jason, c'est 12,4 millions de personnes atteintes. En projection pour 2030 : 26 millions de cas, 17 millions de décès.

D'ailleurs, le premier signe prometteur pour les jumeaux se produisit en 2016, l'année où Ganymed a été vendue pour 1,4 milliard de dollars à un groupe japonais.

Jason est interrompu dans ses pensées car le directeur de BioNtech est maintenant tout proche de lui. Après les salutations d'usage, Jason décide de débiter son interview sans ménagement :

— Mr Sahin, la presse a rapporté que le matin du 24 janvier au petit-déjeuner, vous auriez décidé de consacrer toutes les ressources de votre firme pour la recherche d'un vaccin contre le Covid-19. Mais je me dis que vous n'avez pu

prendre cette décision sans l'accord de votre conseil d'administration. Avec quels arguments avez-vous pu le convaincre, quatre jours avant que l'Allemagne confirme le premier cas connu de transmission d'être humain à être humain sur son territoire ?

— Mr Wei, Il y a deux ans, lors d'un colloque à Berlin, j'avais déjà déclaré que mon entreprise était susceptible d'exploiter sa technique à base d'ARN messenger pour développer rapidement un vaccin en cas de pandémie mondiale.

— Comment pouviez-vous être aussi affirmatif ? Vous travaillez sur le cancer, mais vous n'avez pas de réelle expérience sur les maladies infectieuses ?

— Nous sommes les spécialistes de la technologie à acide ribonucléique messenger – l'ARNm – qui peut être adaptée pour toutes sortes de problématiques de santé. Laissez-moi d'abord vous expliquer ce qu'est cette technique. Dans un vaccin classique, vous savez qu'on injecte un virus inactivé ou atténué afin que le corps sécrète des anticorps pour se défendre lui-même en cas d'attaque virale.

Le principe du vaccin à ARNm est différent. Il consiste à injecter dans nos cellules des brins d'instructions génétiques appelées justement ARN messenger, pour leur faire fabriquer des protéines spécifiques. Ces protéines vont être livrées au système immunitaire qui va alors produire des anticorps qui le prépareront à lutter contre le virus. Pour le Covid-19, c'est la protéine spike du coronavirus qui sert de clé d'entrée au virus dans nos cellules.

— C'est donc celle-ci que les vaccins à ARNm vont faire générer par notre organisme ?

— Oui, et pour pouvoir commencer à travailler sur l'élaboration d'un vaccin, il m'a donc suffi d'obtenir la séquence génomique du virus pour avoir les brins d'instructions génétiques.

— Et vous avez alors lancé le projet baptisé Lightspeed : « Vitesse de la lumière ».

— En effet, on a mobilisé immédiatement une quarantaine de chercheurs qui ont multiplié les heures supplémentaires pour répondre en urgence au risque pandémique. Nous avons développé très rapidement 20 candidats vaccins. Parmi lesquels la formule « BNT162b2 » que nous avons sélectionnée.

— Pourtant, votre vaccin pour le cancer, lui, après 4 ans de recherche, est encore actuellement en phase 3 d'expérimentation.

— Nous avons déjà atteint cette étape pour BNT162b2 en seulement six mois.

— Comment cela est-il possible ?

— Contrairement à d'autres recherches, nous avons été soutenus financièrement par les instances publiques.

— Effectivement, le Ministère Fédéral allemand de l'Éducation et de la Recherche vous a versé un financement de 375 millions d'euros et vous avez aussi bénéficié d'un accord de financement par emprunt de 100 millions d'euros par la Banque européenne d'investissement. Mais juste avant l'apparition du Sars-CoV-2, vous aviez déjà obtenu 50 millions d'euros. Cela fait beaucoup d'argent public.

— Oui, mais vous n'êtes pas sans savoir que nous avons aussi attiré beaucoup de financeurs privés.

Compulsant en même temps ses notes, Jason répond à Sahin :

— Exact, en juin 2018, vous avez bénéficié de la plus grande levée de fonds réalisée alors pour une entreprise biotechnologique ; soit 325 millions de dollars. En septembre 2019, c'est la Fondation Bill-et-Melinda-Gates qui vous a versé 55 millions. Un mois avant, c'est 1,3 milliard de dollars de placements privés d'actions qui est entré dans le capital de BioNtech. Fin d'année 2019, vous avez été cotée au Nasdaq, ce qui a valorisé alors la société à 3,4 milliards de dollars. Et en juin de cette année, BioNtech a reçu 222 millions d'euros du fonds souverain Temasek de Singapour ; Temasek étant le second plus gros actionnaire de la Bank of China.

Et pourtant, dans la presse, on parle de vous comme une petite start-up, vous l'expliquez comment ?

— Mr Wei, le plus important, il me semble, est que BioNTech, grâce à ces capitaux privés, soit à même de trouver une solution à cette crise et permettre de sauver des vies humaines dans le délai le plus court possible.

— N'est-ce pas aussi votre partenariat avec Pfizer, 5ème entreprise pharmaceutique mondiale, capitalisée en bourse à 200 milliards de dollars, qui vous a permis d'avancer si rapidement ?

— Effectivement, Pfizer nous apporte une logistique. Je vous rappelle que l'essai clinique porte sur 40 000 personnes.

— Elle vous apporte des capitaux aussi, non ? En 2018, elle vous avait versée près de 425 millions de dollars pour le développement déjà d'un autre vaccin. Et là, vous avez obtenu de Pfizer, 120 millions de dollars en paiements initiaux et jusqu'à 305 millions de dollars supplémentaires en paiements d'étape potentiels de développement.

— Depuis 2018, je suis en très bonne relation avec Kathrin Jansen qui est allemande et responsable de la recherche et du développement de vaccins chez Pfizer. Début mars, je l'ai donc appelé pour lui proposer un partenariat autour du développement de BNT162b2.